

## Chères Têtes Blondes

Par Madame le Professeur des universités Françoise THIBAUT

L'être humain, comme tous les êtres vivants sur terre a trois fonctions vitales :

- se nourrir
- se reproduire
- éliminer tout ce qui gêne et dérange.

Il a donc une incontournable logique destructrice.

Logique entretenue, peut-être renforcée par la violence du VOIR, laquelle nous environne, réelle ou inventée. Ce n'est pas nouveau : le spectacle des exécutions publiques, la mort très présente, les champs de bataille, pillages et autres brutalités, les épidémies, la peste, la lèpre inguérissable... et autres incertitudes<sup>1</sup>, par le passé, immergeaient plus ou moins dans la proximité du trépas.

L'imminence de la violence et de la mort nous environne même si l'on s'en protège par l'éducation, la raison et la connaissance<sup>2</sup>. Toutefois, si on n'y prend garde, une ambiance mortifère peut nous étreindre : de nos jours, enfants et ados baignent dans une ambiance criminogène assez permanente. Ce n'est pas tant ce que l'on montre qui est en cause, mais c'est ce qu'elle suggère : tuer est si facile, mourir si commun, les individus s'avèrent éphémères et remplaçables.

Cette pulsion est un mystère, une énigme de la pensée : lutter pour vivre et survivre. Ce *mal humain* peut être compensé par la raison, la moralisation du quotidien, mais le mur de l'ignorance ne calfeutre que très mal cette pulsion et sa zone d'ombre : c'est *la haine sans mots*. Ces crimes commis dans la rue, sur n'importe qui, passant de hasard, au mauvais moment au mauvais endroit. Ou encore vengeance longuement mijotée par des individus isolés ou en groupe, sans motif affiché, simplement par haine inexprimable de soi-même et d'autrui. Ou bien encore comme *un jeu*.

Au début des années 1980, surgit Super Mario, sympathique plombier italo-americano-nippon dans une jolie petite boîte grise dotée d'un écran et de boutons colorés nommée Game Boy par la firme Nintendo<sup>3</sup>. La trouvaille commerciale est habile. Mario est italien, plombier : il plaira aux européens ; Il est modeste et joyeux, il plaira aux classes moyennes, il vit dans une ville américaine, donc il sera adopté par les urbains yankees ; enfin,

---

<sup>1</sup> Gérard Bonnet, « La violence du Voir », PUF

<sup>2</sup> Les articles 7,8, et 9 de la Déclaration des Droits de 1789 insèrent la notion de Sûreté dans l'énumération des droits de la Liberté : cette Sûreté assumée par l'État de droit est la promesse de traitements non violents, justes et équitables dans le quotidien des citoyens.

<sup>3</sup> La société Nintendo est une firme assez ancienne au Japon. Elle a commencé en fabriquant des cartes à jouer au XIX<sup>ème</sup> siècle, puis des jeux de société. Au bord de la faillite à plusieurs reprises, elle est rachetée au début 1970 par des pionniers des jeux informatisés à Kyoto. Nintendo est aussi l'inventeur de Pokémon (2003)

esthétiquement il insinue le graphisme nippon dans les regards du monde entier, élégant, exotique et simplissime.

Destiné aux enfants (plutôt garçons) dès leur plus jeune âge, il plaira aussi aux parents, auxquels sont destinés des jeux plus sophistiqués.

Que fait Mario ? Pas vraiment de la plomberie : il bondit joyeusement de plateforme en plateforme en affrontant des obstacles et des ennemis de plus en plus redoutables ; ce faisant, il accumule sans fatigue à chaque victoire...des pièces d'or.... (Donc « tuer l'autre » enrichit) Arrivé au bout de la séquence, s'il a suffisamment bataillé et accumulé, il pourra conquérir sa bienaimée Daisy.

C'est un triomphe ! Des dizaines de millions d'enfants sur la planète raffolent de Mario ...suivront plusieurs copains, les « Tortues Ninja » reptiles sympathiques qui tirent à vue sur tout ce qui bouge, dont les merveilleux prénoms évoquent la Renaissance italienne, Leonardo, Michel-Angelo... l'insatiable Zelda, etc. Des centaines de héros et héroïnes (pour les filles cela arrive un peu plus tard, après étude de marché) armés jusqu'aux dents, de préférence d'armes blanches,... puis arrive le tsunami *Mangas* qui vulgarise planétairement ces lutteurs immortels, lesquels, même tués, ressuscitent sans cesse, tout comme leurs victimes, écrabouillant pour la bonne cause des « méchants » de plus en plus sophistiqués.

Donc depuis un demi-siècle, les enfants, à partir de l'âge de 3 ou 4 ans ont la possibilité de partir en guerre et de tuer mentalement tout « ce qui dérange » ou de « libérer » leur pulsion de violence avec des jeux... Nintendo est loin d'avoir été le seul opérateur, mais il est le plus emblématique et sa renommée équivaut sans doute celle de Disney and C°. Mario, si bien ciblé, montre les trois ingrédients de la nature humaine : la castagne, l'enrichissement et la Promise...

De nos jours, environ 50 années plus tard, un nombre non négligeable d'enfants et d'adolescents sont *intoxiqués* par l'imaginaire sur écran, les habituant à une violence virtuelle, amusante ou angoissante, un jeu permanent de résurrections, d'aventures infinies, de monstres accommodants éliminés grâce à leur adresse et leur invincibilité. Tout est permis.

Si l'on résume, on peut trouver :

- Les Classiques : enfants de familles « raisonnables », non dispersées, soucieuses d'une éducation à l'ancienne, incluant politesse, langage correct, respect d'autrui. Comportement presque toujours acceptable contrôlé par mère et père présents, arbitres des difficultés et dans lequel l'usage de l'ordinateur et des réseaux est limité, afin de ne pas couper leur progéniture de leur époque. Les établissements scolaires sont choisis avec soin. Ce ne sont pas les Le Quesnois d'*Un long fleuve tranquille* (Étienne Chatillier 1988) mais presque.

Cette catégorie tend à fondre dans les grandes agglomérations mais pas dans les moyennes.

- Les Libertaires : milieu bourgeois (petit ou plus élevé). Familles *connectées* souvent *recomposées* plus ou moins heureusement. Parents surtout occupés d'eux-mêmes, travaillant à gagner de l'argent aussitôt dépensé dans des outils *dernière génération*, ainsi que des « aides » maternelles bigarrées. Les enfants et ados sont souvent livrés à eux-mêmes, communiquent peu avec des parents *surbookés*. Ils s'ennuient, donc usent beaucoup de temps devant des écrans. Leur scolarité est assez souvent insatisfaisante, inadaptée à une maturité ou une immaturité cueillies sur écrans. La pensée manque de structure, le vocabulaire est pauvre. On n'écrit plus, on ne lit plus. On joue, on zappe et on se débarrasse d'ennemis virtuels ou d'équipes de foot dont la performance est faible.

- Les Accros : jeunes ados issus de milieux variés, qui ont commencé très jeunes, souvent chez des parents pas du tout faits pour l'être et donc *insuffisants* car absents, conflictuels, souvent eux-mêmes désarmés et infantiles avec une progéniture qu'ils ne maîtrisent pas. Cas de ceux et surtout celles *monoparentaux* qui vivent mal leur condition.

Peu de contrôle, voire pas du tout. Ces grands enfants ou ces ados prolongés, vivent au rythme des réseaux sociaux, des concours sur écrans, se retrouvent souvent dans la rue, parfois tard le soir. Difficiles à cerner, à classer. Leur scolarité est approximative, dans des établissements débordés, des classes surchargées, des enseignants pas du tout formés pour affronter ce genre de public peu ouvert au dialogue non numérisé. Très peu sont dangereux, mais peuvent provoquer le désordre, stimulent la délation, le harcèlement, parfois l'affrontement violent. L'arbitrage parental est inexistant ou mal ciblé, tendant à les « excuser » en permanence.

- Enfin ceux qui, par passé familial, par traditions différentes, par rejet profond de tout ce qui les environne se replient dans le monde imaginaire des médias, y étant parfois des chefs ou des *caïds*, s'ils y consacrent suffisamment de temps. Garçons (et parfois filles) issus d'une immigration ancienne ou récente, aux racines plus ou moins niées, mal ressenties, en vertu d'une intégration ratée voire une exclusion du festin civilisateur. Parmi eux, ceux qui n'ont connu que la guerre, la dévastation, les bombardements, les exils infernaux, toujours dans l'urgence, la mort, la faim, la soif... sans que ceux qui finissent par les récupérer, les voudraient de gentils agneaux et dociles écoliers de la République, sans réaliser vraiment d'où ils sortent, ce qu'ils ont vécu, les images qu'ils ont dans la tête.

Ces schémas sommaires correspondent en fait à un univers très complexe, jamais expliqué, bien loin de l'idéal scolaire et familial issu de ce bon Jean-

Jacques<sup>4</sup>, des principes de l'école civilisatrice et de la grande tolérance républicaine.

On peut ajouter à cette approche, des médias variés – mais tous « grand public » – qui débordent à longueur de jours de crimes, assassins, violences en tous genres, enquêtes policières, mitraillages et casses coincés entre deux niaiseries sentimentales. Les vieilles dames dans leurs EHPAD sont intimes avec *le Mentalist*, *NCIS*, *Bones*, *Colombo*, quand ce n'est pas *Poirot* ou *Maigret* dont elles raffolent, ou *Barnaby*, lequel ne donne pas vraiment envie de batifoler dans la belle campagne anglaise. Les programmes des soirées de l'ensemble des chaînes sont largement occupés à trucider et attaquer tout ce qui bouge.

Bref, ces spectacles n'entretiennent guère le climat de calme et d'harmonie que l'on pourrait espérer pour élever des enfants. *La recherche de la violence* est devenue une constante du bagage mental de beaucoup d'ados. La constante hypocrisie qui consiste à larmoyer sur l'amoureuse encombrante trucidée et noyée par deux gamins, le pauvre gentil égorgé parce qu'il ne voulait pas donner son téléphone, les professeurs agressés, violentés, menacés et tués, les petites filles lardées de coups en rentrant de l'école, dénote la volontaire incapacité à prendre la mesure de la déchéance qui attend les prochaines années.

Comment supporter qu'un type de 23 ans contrarié d'avoir perdu à un jeu sur écran puisse descendre dans la rue « pour se calmer », armé d'un couteau afin de « racketter » le premier passant devant son immeuble. Or c'est la petite Louise qui passe... Peut-on imaginer ce que cette petite fille a vécu pendant quelques minutes, avant de lâcher prise, ensanglantée... Le type en question aurait « paniqué » ? Quelle excuse pour un tueur !

La télévision a – les soirs suivants – des commentateurs qui ont mis en cause la gamine, à la limite « coupable de s'être trouvé là » ? Quelle honte !!! Et cette soi-disant pédopsychiatre qui cherche des excuses à ce barbare moderne ; Il doit jubiler dans sa cellule, dotée d'un poste de télévision, parce qu'enfin on parle de lui ! Il existe, il est *caïd* non plus sur écran mais dans la vraie vie... Le « *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* » film dû à Jean Yanne en 1972 avec tout le folklore pacifico-crétin qui va avec, devrait sans doute être mis au grenier des illusions perdues. La critique filmée était comique, brouillonne, mais annonciatrice de la redoutable pente de la permissivité tous azimuts.

Les années 1970-1990 ont expérimenté les débuts de tous les comportements « hors la loi » imaginables ; l'Europe avec la France n'étaient pas les seuls îlots d'anarchie permise ou du moins tolérée avec indulgence,

---

<sup>4</sup> Rousseau bien sûr !!!

sinon approbation. C'était la suite logique des Mai 68, des révolutions sexuelles, de la généralisation de l'accès à différentes drogues (douces ou dures), des bolides routiers tueurs à 2 ou 4 roues, etc. Les hippies et autres orientalistes américains menaient la danse, sur les rives de tous les Océans.

Ce sont les Australiens qui furent parmi les premiers à tirer la sonnette d'alarme : leurs villes connurent dans la décennie 70 une violence urbaine sidérante perpétrée par des « bandes » motorisées. Ce n'est pas par hasard si *Mad Max* est australien : cet antihéros est à peine caricatural<sup>5</sup>. Les autorités décidèrent assez vite de réagir, reprenant à leur usage les préceptes de Tocqueville : « les deux bases de la démocratie sont l'éducation et la justice ».

L'Australie est un des rares pays où l'on se sent parfaitement libre et en sécurité ; mais à condition de rester dans les rails sociaux indispensables.

- Première étape : l'Éducation. L'école dès le plus jeune âge, répand le respect d'autrui (quel qu'il soit), des objets, du cadre de vie. L'impératif de la propreté s'aligne sur celui de la responsabilité. Pour les mineurs, la partie se joue en général de la manière suivante : à la première faute ou petit délit (tag inapproprié, atteinte au matériel urbain, mauvais comportement dans les transports collectifs, insultes, etc..) inscription dans un registre et convocation des parents ou du responsable familial.

- Deuxième acte : le dépôt au commissariat local – convocation des parents – amende.

- Troisième acte : retrait (en général pour un mois, parfois plus si les parents sont eux-mêmes délinquants ou en situation irrégulière) des revenus (salaires, revenus divers, secours sociaux, etc.). Toute source d'aide est bloquée. Le mineur, surtout s'il est violent ou interpellé porteur d'une arme, peut être envoyé dans « une ferme de rééducation » : ce n'est pas un bagne, mais un lieu où on apprend (en groupe) la discipline, à se lever le matin, à participer à l'entretien des lieux, et où on est orienté vers des « ateliers » d'une qualification choisie par l'adolescent.

L'atteinte au portemonnaie est redoutablement efficace. Et *la Ferme* aussi ; lorsqu'on en ressort (généralement au bout de 6 mois) on n'a plus tellement envie de recommencer à jouer au casseur de règles.

Les règles pour les délinquants « majeurs » sont tout aussi strictes, avec sanction immédiate. L'avantage australien est un peuplement regroupé au sein d'un immense *bush* où l'on peut installer des lieux de relégation sans paniquer les citoyens. Cette politique n'est en rien attentatoire aux libertés et droits

---

<sup>5</sup> Le premier *Mad Max* de 1979 de George Miller incarné par Mel Gibson, met en scène un tueur en bolide « le cavalier de la nuit » que Max intercepte ainsi qu'une horde de motards. La vengeance ne se fera pas attendre, ainsi que la folie meurtrière du héros. Sa violence extrême fit interdire le film dans plusieurs États. Le deuxième film, de 1981, est pire, nourri par des faits divers réels, et un désir d'apocalypse généralisé. Le troisième, de 1985, (« *Au-delà du dôme du tonnerre* ») se déroule sur une terre ravagée par la guerre nucléaire. Il introduit des enfants dans l'action, progénitures des héros du début. Ces films accompagnés de prolongements télévisés, construisirent le début de l'éblouissante carrière de Mel Gibson. Après 1995, le filon est épuisé, du moins sous cette forme brute, et la réaction socio-étatique est en marche.

basiques de la vie sociale souhaitée paisible et favorable à la prospérité économique.

Singapour la Ville-île-État a toujours été très attentive à la paix sociale nécessaire à l'épanouissement d'une économie prospère, surveillée de très près. Un siècle et demi d'éducation à l'anglaise et de *dressage* éventuel des récalcitrants, sont inscrits dans les gènes de tout Singapourien. Comme partout, violence, drogue, règlements de comptes, prostitution, abus de tous les genres existent mais cela reste marginalisé et surveillé. Tous les nouveaux outils de contrôle social sont utilisés : dans l'espace public, on est sous caméra, comme dans les commerces, les lieux de rassemblement ou les fêtes de toutes les obédiences et religions. Cela n'a rien de répressif ni violent. Tout *contrôle* est toujours très courtois et précautionneux, mais peut être durci instantanément en cas de réaction non souhaitable. La traque des voleurs est impitoyable. Le recours éventuel au *stick* ou au bâton dont usaient les britanniques a été maintenu. Tout simplement, tous les gens savent qu'il y a une surveillance et qu'elle assure la sécurité. Ici aussi en cas d'incivilité, l'atteinte au portemonnaie est systématique, de même que la mise sous contrôle des ados mal partis. Le modèle australien, considéré adaptable et performant depuis quarante années a été largement copié.

Les Japonais, s'inspirant de leurs voisins du Pacifique ont entrepris de pourchasser les fameuses *incivilités* et *comportements inappropriés* qui chez certains, peuvent commencer très tôt<sup>6</sup>. Le système scolaire soucieux de conformité et d'excellence est pesant ; la tentative de suicide d'écolier désespéré n'est pas rare. Toutefois le drame n'est pas général. Le rejet se caractérise surtout par le repli sur soi, la recherche de l'isolement. L'Otaku – celui qui passe sa vie enfermée à regarder des écrans et s'activer dans des domaines très variés est connu. La plupart est inoffensive, et souvent accablée du syndrome de Diogène. Mais parfois ils peuvent brusquement sortir dans la rue et se jeter sur n'importe qui. Au paroxysme des violences urbaines, en 1970-1980 les autorités ont pris le mors aux dents avec des budgets de sécurité conséquents, des personnels bien formés, des procédures et du personnel judiciaires à l'intervention quasi-instantanée, avec amendes et incarcérations sans indulgence. Les familles des ados récalcitrants ont également été sollicitées et ont le plus souvent encouragé cette politique. La peine de mort existe toujours au Japon et peut devenir un outil éminemment dissuasif.

Il a fallu environ 20 ans pour rétablir une paix urbaine acceptable ; outre un système social naturellement précautionneux, ce déluge de risques procéduriers enjoint des comportements dits pacifiés. Cela rend sans doute la

---

<sup>6</sup> Hors situation de guerre ou de conflits armés, les plus jeunes meurtriers répertoriés sont britanniques (onze et dix ans) : deux garçons ont assassiné de sang-froid, avec préméditation, une petite fille.

vie sociale très conformiste et – osons le dire – assez ennuyeuse, mais au moins on ne se fait pas larder de coups de couteau en sortant de l'école ou en allant au cinéma<sup>7</sup>.

La violence, le crime, les abus de tous ordres, existent toujours dans toute vie sociale. C'est ainsi, en raison de cet instinct destructeur installé quelque part en tout individu. La sagesse pour l'Autorité qui en a la charge est d'organiser des *couloirs de canalisation* de cette violence afin de la rendre sinon tolérable du moins inoffensive pour le plus grand nombre. Le citoyen normal mérite respect.

Les États Européens – la France en particulier – installés dans leur confort, leur euphorie consommatrice et jouissive ont oublié leurs obligations fondamentales : les *Droits Régaliens* : la Sûreté de la population qui leur est confiée, l'équilibre des Finances, l'Éducation pour tous, la Justice sociale, la Diplomatie (transférée à la grande boutique de Bruxelles), la Défense, éventuellement la Guerre. Et se sont transformés en gestionnaires de loisirs, de calendriers de congés, de création d'organismes intermédiaires inutiles, de pourvoyeurs d'assistantats et de secours nécessaires pour occulter les ratages monumentaux de cet abandon de l'essentiel.

Handicaps complémentaires : la France est *petite* : on découvre l'exigüité du territoire lorsqu'il s'agit de caser plus de 80.000 délinquants (ou supposés l'être). Où et comment ? La multiplication de lieux de détention pose problème ; personne n'en veut. Il n'y a pas si longtemps l'envoi dans le fabuleux Empire colonial était la solution idéale (Tataouine, les bagnes tropicaux). Mais c'est fini, de même que la manne providentielle émanant dudit Empire. Tout est dévoré, les dettes sont accumulées, la fortune a fondu dispersée dans des projets aussi fumeux qu'électoraux.

Non seulement il faudrait revenir à notre cher Tocqueville (« Éducation et Justice ») mais peut être aussi aux « *110 Règles de conduite* » du jeune George Washington (1774), qui s'adressent aux premiers représentants de l'Union, aux débutants de la vie publique du jeune État nord-américain :

La règle n° 54 est merveilleuse : « *Ne fais pas le Paon* », ainsi que la 82 : « *n'entreprend pas ce que tu ne peux exécuter. Efforce toi de tenir tes promesses* ».

La 73 n'est pas mal non plus : « *Réfléchis avant de parler...* ».

Il y a de nombreuses recommandations de bienséance, de bonne tenue en société, du genre « *lave toi les mains avant de passer à table* »...et la N°100 « *Ne te nettoie pas les dents avec la nappe...mais si d'autres le désirent permet leur de le faire...* » Ces remarquables Nord-Américains, ne devaient (déjà) pas être très bien éduqués.

---

<sup>7</sup> Une nouvelle délinquance a vu le jour dans les ville depuis la récession économique : les personnes âgées, surtout des hommes seuls avec peu de ressources, n'hésitent plus à commettre de petits larcins ou incivilités afin d'être incarcérés, logés, nourris, au chaud en hiver et au frais en été.